



Château de Fontaine-Henry

Soirées littéraires du Bessin



MERCREDI 19 AOÛT
CHÂTEAU DE FONTAINE-HENRY
La Vagabonde
COLETTE
lecture Josiane Stoléro

Angélique : « Mon dessein n'est pas de renoncer au monde, et de m'enterrer toute vive dans un mari. »

George Dandin ou le mari confondu, Molière.

« Sur mon phono / Quand j'ai le cœur gros / Je mets un rouleau / Et je revois / Paulus, Mayol / Les rois du music-hall / Dranem narquois / Qui chantait les petits pois. »
Sur mon phono, Charlys.

L'autrice danoise Tove Ditlevsen que nous découvririons l'an passé au château d'Esquay, raconte dans son roman *Cherche mari*, comment, écrivaine célèbre malade de solitude, elle passa une petite annonce matrimoniale – geste désespéré, et incroyable ! Colette, elle, dans *La Vagabonde*, fuit son mari ; ou plutôt elle l'a quitté, elle a trouvé en elle la force de le quitter ; et en aucun cas, elle n'est en quête d'un successeur, bien au contraire. Elle est lasse de se voir considérée comme une gourmandise, et qu'on partage sa vie, dit-elle, comme on le ferait d'une pâtisserie.

Alors, pour vivre, pour « gagner sa croûte » (selon ses mots), autre geste incroyable – tandis qu'on la connaissait déjà comme littéraire : Colette délaisse l'écriture et choisit de devenir actrice. Actrice, non pas dans le grand genre du répertoire aux côtés d'une Réjane ou d'une Sarah Bernhardt, mais, plus modestement dans des numéros de revues, qui sont alors des espèces de fourre-tout où, dans des salles populaires de quartier, alternent attractions circassiennes et goulantes de cabaret. C'est là que Colette devient artiste de music-hall, c'est-à-dire tantôt danseuse, tantôt chanteuse, tantôt mime. Amateur, elle se fait accepter des professionnels du spectacle – sans doute, et les photos que nous en avons semblent l'attester, déployait-elle là un autre de ses talents, où affleurent une conscience certaine de la scène, et le goût de se donner à tous sous les feux de la rampe.

Dans *La Vagabonde*, Colette, *alias* Renée Nérée, est modeste, elle n'a pas grande considération pour ses capacités ; ce sont plutôt les autres, c'est plutôt ce petit monde des artistes, le plus souvent précaires et anonymes, qu'elle se plaît à peindre (prenant le contre-pied de ces si nombreux romans égrillards et fin-de-siècle sur le thème du music-hall), et parmi lesquels elle se compte. Colette trouve là une poésie qui la séduit, toute mélancolique qu'elle puisse paraître, et qu'elle souhaite partager avec ses laborieux partenaires. Et là, Colette, tant amoureuse des mots, s'enchantait de leur si pittoresque lexique...

Si elle ne fait pas grand cas de son talent de comédienne, Renée Nérée s'intéresse. Dans sa loge, elle interroge son miroir, questionne son reflet qu'elle porte jusque dans son nom. Quel chemin devra-t-elle suivre ? Est-elle condamnée à la dualité, à l'ambivalence, au vagabondage, d'un homme à une femme, d'une femme à un homme, d'un milieu et d'un métier à l'autre ?

Josiane Stoléro a créé les pièces de nombreux auteurs contemporains, parmi lesquels Jean-Claude Grumberg, Yasmina Réza, Tilly, Éric-Emmanuel Schmitt, Florian Zeller, Jean-Claude Carrière et dernièrement Ivan Calbérac. Elle a également joué Tennessee Williams, Goldoni, Cervantès, Racine, etc... Au cinéma, on l'a vue dans de nombreux films dont *Cyrano de Bergerac*, *Wild Side*, *Le Mystère Henri Pick*, *Alceste à bicyclette*... Et récemment dans *Dites-lui que je l'aime* de Romane Bohringer. On la retrouvera la saison prochaine dans deux films : *L'Adoption* d'Ivan Calbérac et *Instinct de famille* de Maurice Hermet, coup de cœur du Festival du Film Francophone d'Angoulême 2026. Josiane Stoléro a été nommée huit fois aux Molières.